

nisme n'est pas extirpé au niveau théorique, scientifique, artistique et littéraire, il mènera inévitablement au renversement de la dictature du prolétariat.

Les marxistes n'ont jamais été d'avis que les idées des classes réactionnaires qui ont perdu le pouvoir économique et politique à la suite de la révolution sociale sont capables de modifier graduellement la nature de classe et la structure de l'Etat. Une contre-révolution colossale de ce type ne pourrait avoir lieu que par une guerre civile entre les anciennes classes possédantes et les masses laborieuses, luttant dans laquelle ces dernières auraient été écrasées, ou bien par l'apparition hypothétique d'une nouvelle bourgeoisie devenue économiquement assez puissante pour lancer une guerre civile et renverser l'Etat ouvrier. Ceci ne s'est pas produit et est d'ailleurs loin de se produire, que ce soit en Chine ou dans les autres Etats ouvriers en désaccord avec Pékin, quelles que soient par ailleurs les tendances naissantes en direction du capitalisme apparues dans ces pays.

c) Il est tout aussi volontariste de croire, comme les maoïstes, que des appels incessants à l'esprit de sacrifice, à l'idéalisme et à l'enthousiasme des masses laborieuses peuvent suffire en soi et par eux-mêmes à surmonter les problèmes extraordinairement difficiles qui découlent du développement insuffisant des forces productives en Chine pendant la transition du capitalisme au socialisme.

d) En dépit des leçons historiques exposées par Lénine dans *l'Etat et la Révolution*, les maoïstes proclament que dans la période de transition du capitalisme au socialisme la lutte de classes est condamnée à s'intensifier et non à diminuer et qu'elle peut même se poursuivre pendant des centaines d'années. Cette « théorie » sert à justifier l'intensification du rôle de l'Etat comme organe de répression. L'Etat, au lieu de dépérir sous le socialisme comme l'avait prédit Engels, continuerait à subsister pendant une période indéterminée, s'il faut en croire Mao. Ainsi, on fournit une excuse « théorique » pour justifier les pires excès et abus du pouvoir bureaucratique.

e) La stratégie de la révolution mondiale exposée par Mao et Lin Piao exalte les mouvements insurrectionnels de la paysannerie dans les pays coloniaux arriérés et sous-estime le rôle central qui incombe à la classe industrielle des pays avancés dans le renversement du pouvoir de l'impérialisme et l'édification d'une nouvelle société socialiste.

9. - La « révolution culturelle » a largement accrédité l'idée qu'un Etat ouvrier peut subir une déformation et une dégénérescence après la conquête du pouvoir, idée qui n'était antérieurement propagée que par le seul mouvement trotskyste mondial. Survenant après les campagnes anti-bureaucratiques en Yougoslavie et à Cuba, la propagande maoïste à ce sujet, bien qu'elle soit déformée, a centré l'attention sur l'un des problèmes les plus cruciaux auxquels doit faire face une révolution socialiste victorieuse : comment protéger et promouvoir la démocratie ouvrière.

La nécessité d'une révolution politique, lorsque le pouvoir d'Etat a été usurpé par une bureaucratie et que toutes les voies vers le contrôle démocratique ont été barrées aux masses, a été rendue plus claire et plus compréhensible pour de larges secteurs du mouvement communiste international et de l'avant-garde révolutionnaire. Cette leçon a été renforcée par l'arrêt abrupt et brutal du courant de démocratisation en Tchécoslovaquie en 1968 par l'occupation soviétique.

Si la « révolution culturelle » a aidé à populariser et à faire accepter la notion de révolution politique dans les Etats ouvriers bureaucratés, le cours qu'elle a suivi et l'issue qu'elle a connue sous la tutelle de Mao Tsé-Toung démontrent que les méthodes appliquées par sa fraction mènent au résultat opposé. Il est impossible de déraciner la bureaucratie au moyen de méthodes bureaucratiques. La « révolution culturelle » s'est achevée par une tentative d'ar-